

**SUR NOTRE
TERRAIN
L'OCCUPATION
NE**

**UN FILM DE
LIONEL BAIER**



**75th International
Film Festival
Berlin
Competition**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



L'ESPANOLISMO: ACCORDO O AZZIONE? LA RISPONDE IL MONDO

[illegible]

POUR LES FILMS : 01 47 35 50 00. POUR LES DVD : 01 47 35 50 01. LE'S FILMS EN LIGNE : 01 47 35 50 02. MNC FILMS

LA CACHE

DOMINIQUE MICHEL WILLIAM AURÉLIE LILIANE
REYMOND BLANC LEBGHIL GABRIELLI ROVERE

Résumé

Le 3 mai 1968, le plasticien Christian Boltanski s'apprête à vernir son exposition dans une galerie d'art lorsqu'éclatent les troubles étudiants à l'Université de Nanterre. Peu nombreux seront ceux qui verront effectivement ses œuvres car les Parisiens ont leur attention rivée sur ce qui se passe dans les rues. Le combat étudiant tourne à l'émeute, que rejoignent les ouvriers. Acculé à la démission, le président de la République, Charles de Gaulle en personne, demande un asile temporaire à la famille Boltanski.

Il faut dire que, dans son appartement de la Rue de Grenelle, la famille Boltanski possède une cachette, celle qu'utilisa en 1942 le juif Etienne Boltanski, devenu après la guerre un docteur respectable et le patriarche de la famille.

Cette cachette, c'est le jeune Christophe Boltanski, petit-fils du docteur et neveu du peintre, à qui ses parents l'ont souvent confié, qui la trouvera. La nuit, il en est convaincu, un chat se cache sous les escaliers de la cuisine. Ce gamin sert de fil conducteur entre les pièces de l'appartement aussi bien qu'entre les micro-histoires des membres de la famille Boltanski, toutes et tous plus dingues que les autres. Il y a surtout la matriarche, Myriam Boltanski, handicapée d'une jambe mais qui conduit une Fiat, à bord de laquelle elle interviewe des passants pour un livre sur la condition ouvrière. Fille de bonne famille française, mais communiste, c'est elle qui épousa Etienne Boltanski et le cacha dans son appartement.

Ce dernier abrite encore l'arrière-grand-mère, une juive qui a jadis fui sa ville natale d'Odessa. Surnommée Arrière-Pays, elle apprend au jeune Christophe l'art de la natation, de la danse et le sens de l'histoire.



©Véronique Kolber-RedLion

Pourquoi c'est un film à voir avec vos élèves ?

Pour pouvoir débattre en classe d'enjeux sociaux.

Que reste-t-il de Mai 68 ? Quand finit la persécution des migrants traqués ? Où s'arrête la famille ? Quand faut-il avoir le courage de renoncer sur sa lancée ? Peut-on aimer en dépit de sa famille ? Etc. Toutes ces questions constituent autant d'amorces, qui mèneront la classe à des débats passionnés.

Pour découvrir le travail d'un artiste suisse romand.

Lionel Baier («Les Grandes Ondes (à l'ouest)», «La Vanité», «La Dérive des continents...au sud»). Le cinéaste suisse a plus d'un tour dans son sac. En témoigne cette comédie sur fond triplement historique, mélangeant les événements de Mai 68, l'exode des juifs en Europe durant la Seconde Guerre mondiale, et qu'elle touche aussi à l'histoire de la famille Baier, puisque son arrière-grand-père, polonais, a rencontré son arrière-grand-mère, fille au pair suisse, à Odessa, point de départ (et de chute) du film. Toujours cette préoccupation d'interroger ses origines personnelles autant que les limites de l'europanisme.

Pour étudier une adaptation.

«La Cache» de Baier permet de (re) découvrir le roman de Christophe Boltanski – à moins que ce ne soit l'inverse. Ce Prix Femina 2015, aujourd'hui publié en édition de poche, est absolument lisible avec une classe, dans la lignée de «La Vie mode d'emploi» de Perec. Ses chapitres brefs, son style accessible et son humour le rendent intéressant à lire pour lui-même et aussi en relation avec «La Cache» de Lionel Baier, dont il est, d'après le générique, «librement» adapté.

Pour découvrir comment est fabriqué un film.

Dès le début, la voix off annonce que le film ne cachera pas les coutures de l'histoire. Et, effectivement, «La Cache» est un bon moyen d'aborder différentes techniques du cinéma en classe (montage, trucs, cadrages et champs, utilisation du son...).

On signalera par ailleurs que le film offre à Michel Blanc son dernier rôle, puisque l'acteur est décédé peu après le tournage. Le film lui étant dédié, «La Cache» peut être vu comme une œuvre-testament.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre une situation politique complexe
- Cerner les idées posées par Mai 68 pour en débattre
- Identifier les problèmes posés par l'adaptation littéraire au cinéma
- Aller dans une salle de cinéma pour développer une réception attentive et collective d'un film.

Où aller voir le film avec mes élèves ?

Dans tous les cinémas du Luxembourg, sur demande à votre exploitant :

- Chez Kinepolis (Belval, Kirchberg, Ciné Utopia) en remplissant le formulaire [ici](#).
- Chez Cinextdoor, en écrivant à votre cinéma [ici](#).
- Chez Caramba, en remplissant le formulaire [ici](#).

Film disponible en version originale (français) avec ou sans sous-titres allemands.
Séances scolaires possibles toute l'année à partir du 14 janvier 2026.



Histoire

- Les événements de Mai 68
- La condition des juifs durant la Seconde Guerre mondiale
- Le Président de la République Charles De Gaulle, son Premier ministre Georges Pompidou

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps.

Littérature française

- L'adaptation littéraire au cinéma (La Cache de Christophe Boltanski, Prix Femina 2015)
- Les romans-immeubles (Pot-Bouille, La Vie mode d'emploi, Passage de Milan...)
- Les slogans politiques
- La linguistique française
- Les situations d'énonciation

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens.

Pour pouvoir débattre en classe d'enjeux sociaux.

Que reste-t-il de Mai 68 ? Quand finit la persécution des migrants traqués ? Où s'arrête la famille ? Quand faut-il avoir le courage de renoncer sur sa lancée ? Peut-on aimer en dépit de sa famille ? Etc.

Toutes ces questions constituent autant d'amorces, qui mèneront la classe à des débats passionnés.

Citoyenneté

- La solidarité et les rapports à l'autre dans un contexte familial, de guerre (voisinage et dénonciations) ou lors de grèves (militants et briseurs de grève, action ou inaction)
- Les témoignages d'ouvriers

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique.

Philosophie/Psychologie

- La foi religieuse (catholique, juive)
- La fonction de l'art

Arts visuels

- La fonction de l'art dans la vie
- L'étude d'outils cinématographiques

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques.

Avant le film

1. Analyser une photo prise en mai 1968 pour survoler le contexte historique et social de l'époque où se déroule l'intrigue. (cf. Annexe 1 - 3 activités proposées)

2. Récapituler avec les élèves quelques points sur la situation des juifs en France occupée durant la Seconde Guerre mondiale.

L'obligation du port de l'étoile de David, leur dénonciation par les voisins auprès des autorités zélées sous contrôle de la Gestapo, leur réputation de «rats» (suggérée dans le film), leur déportation en masse, les tenues rayées comme le veston que porte le garçon dans «La Cache», les fouilles des appartements par la police pour repérer les clandestins...

3. Visionner la bande-annonce du film

Après la vision du film au cinéma avec les élèves

A. La famille Boltanski

1. **Dessiner** l'arbre généalogique de la famille Boltanski, en plaçant correctement : le petit garçon (Christophe) Père-Grand (Etienne) et Mère-Grand (Myriam), Petit-Oncle (Christian) et Grand-Oncle (Jean-Élie), le père (Luc), et Arrière-Pays (Niania).

2. Pour chacun de ces personnages, **indiquer** son métier ou son occupation.

- Le garçon, écolier qui cherche un chat caché chez ses grands-parents.
- Etienne, médecin qui a peur du sang (et des honneurs).
- Myriam, écrivaine qui interviewe des ouvriers, boîteuse des suites de la poliomyélite.

- Christian, artiste plasticien.
- Jean-Élie, professeur de linguistique, souvent incompréhensible.
- Luc, sociologue (peu présent dans le film).
- Niania, ancienne infirmière qui, à 16 ans, avait fui Odessa en 1896 pour rejoindre son amant en France, ouvrier chez Citroën.

La Rue de Grenelle

Quelles sont les **importances géographique, politique et familiale** de cette rue dans le film ?

Sur la carte, la Rue de Grenelle en 1968 est comme une balafre entre le 6^e et le 7^e arrondissement de Paris. Elle est une tranchée dans le Quartier latin, où les étudiants ont affronté les CRS dans les rues.

Sur le plan politique, la rue est le théâtre des «Accords de Grenelle», c'est-à-dire d'une entente entre syndicats et patronat pour mettre fin à la grève générale qui paralyse Paris et d'autres villes en France. Quoiqu'informelle, cette déclaration sera appliquée par le gouvernement Pompidou.

Sur le plan familial, elle est le centre du monde, puisque l'appartement des Boltanski y est situé, et que l'Histoire s'y invitera sous les traits du Président de la République.)



L'appartement des Boltanski

1. Comme dans le roman dont le film est tiré, l'intrigue suit les personnages dans les différents lieux de l'appartement. Cette répartition des lieux façon puzzle structure la vie de la famille en saynètes, comme Christian Boltanski l'a fait dans son roman *La Cache* (2015 ; voir le sommaire de ses chapitres en annexe), ou Georges Perec dans *La Vie mode d'emploi* (1978), Michel Butor dans *Passage de Milan* (1954), ou encore Émile Zola dans *Pot-Bouille* (1882).

En ce qui concerne «La Cache», roman ou film, pourquoi adopter cette structure ?

Les événements dépendent de leur situation dans l'appartement. Les lieux façonnent les actions des personnages, voire les définissent. Ainsi la cachette, stratégiquement située sous la cuisine, noyau de l'habitation, influence les comportements des gens : le petit garçon au début du film, jadis le médecin qui s'y cachait pour échapper à la traque des juifs, puis De Gaulle pour fuir aux sollicitations politiques durant les troubles.

2. **Réfléchir** aux liens forts qui unissent les membres de la famille Boltanski, en s'aidant d'une phrase du sociologue Luc Boltanski : «L'essentiel, c'est d'intégrer une famille cinématographique, une famille théâtrale, un clan sociologique, dans lequel on peut compter les uns sur les autres, et si on fait faux bond à sa famille, alors, comme dans les clans siciliens, on perd, pas la vie, mais tout le reste : sa raison de vivre.»

Sur le plan de l'intrigue, on remarquera qu'au contraire des films choraux, le métrage de Baier reste extrêmement cohérent. Au lieu de suivre un moment chacun des personnages et de terminer l'histoire par un plan rassembleur, il suit dès le début la déambulation d'un corps dont chaque membre est interdépendant. La plupart des plans de son film montrent donc le plus de personnages ensemble, voire les uns sur les autres.



©Véronique Kolber-RedLion

B. De la petite histoire à la grande Histoire

Le 29 mai 1968, de 10 à 16 heures, le Général De Gaulle disparaît :
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/disparition-general-de-gaulle-mai-1968-crise-sociale-baden-baden-general-massu>

1. A-t-il vraiment demandé asile à la famille Boltanski ?
Secret d'État : on ne saurait pas, affirme en interview un Lionel Baier énigmatique.
2. Quelle fonction et quelle signification aurait cet épisode ?
Sa fonction serait d'inscrire la petite histoire dans la grande Histoire, ainsi que de combler un manque de la réalité par un bout de fiction. Ce mélange entre fiction et réalité ajoute aux sentiments confus qu'éprouve le petit garçon du film, ce d'autant qu'apercevant le bonhomme sur le palier, il s'exclame «Léon Zitrone», c'est-à-dire un homme qu'il a souvent vu à la télévision. Dans son esprit survient un mélange entre les images du journaliste et du Président.
3. **Expliquer** la réaction de Grand-Oncle lorsque les gardes du corps suspectent que le Président de la République se cache dans l'appartement familial. Qu'est-ce qui le rend si colérique ?

Grand-Oncle rappelle un traumatisme vécu durant la Seconde Guerre mondiale, celui provoqué par les perquisitions de la Gestapo française (suggérée par les longs manteaux en cuir des deux sbires joués par les luxembourgeois Jules Waringo et Jérôme Varanfrain) pour dénicher des juifs planqués par les citoyens. L'éclat de colère et son zèle à mettre son appartement sens dessus-dessous viennent du fait que, la première fois, les fouineurs mettaient moins de soin à fouiller les habitations.



©Véronique Kolber-RedLion

L'adaptation

1. Repérer les moments du film qui ne paraissent pas réalistes.

Les arrière-fonds dans les scènes de voiture (sous forme de couleurs unies ou bien d'extraits de films des années 50-60 qui donnent l'impression de conduire dans une rue au-devant d'autres voitures, photo d'immeuble en noir et blanc servant de toile de fond à une scène en couleurs, le point de vue divin qui filme d'en haut les protagonistes entrant dans la voiture miniaturisée, le moment où le Président De Gaulle demande asile chez les Boltanski...

2. Quels éléments esthétiques le film emprunte-t-il à la bande dessinée ?

Des cases et planches des aventures du facétieux Gaston Lagaffe sont utilisées pour montrer le chaos socio-politique de la situation qui règne en mai 1968. Dans toutes les histoires de Franquin, Gaston Lagaffe a beau essayer de se plier aux normes sociales, ses actions involontaires n'aboutissent qu'à du chaos.

Dans le film, le plan sur un damier avec ses cases noires et blanches – qui rappelle la bande sur la voiture jaune de Gaston - n'est pas seulement le lieu du tout ou rien auquel est confronté Dr Etienne Boltanski lorsqu'il hésite à postuler à l'Académie de médecine ; il représente l'ordre institutionnel face à la liberté et à l'improvisation de ses consultations.

En interview, Lionel Baier explique : «Je me suis beaucoup inspiré du travail de Franquin, dont je suis un grand admirateur. Je voulais avoir la possibilité de passer d'un dialogue en aplat monochrome à une planche couverte de courrier en retard à la rédaction de Spirou, comme on le voit dans les albums de Gaston. Ce dernier partage avec la famille de La Cache sa loufoquerie, son désir de justice, mais aussi une forme de recherche de l'échec, comme vaccin à l'arrogance des vainqueurs. Il y a également les terrains vagues, les voisins grincheux, la voiture à malice, et presque un chat. Je disais à Pauline Gaillard, la monteuse : passons à autre chose pour dire la même chose, comme le fait Franquin d'une bulle à l'autre.»

3. Analyser les premiers plans du film (cf. Annexe 2).



C. Lecture et écriture

Inventer des slogans

Adopter le rôle des étudiants qui manifestent dans les rues en mai 1968 en leur faisant crier des slogans à partir de chacun des mots suivants :

Interdire, SS, maître, liberté, vol, imagination, flics...

On appréciera l'imagination des élèves. Et on y apportera une dose d'exactitude historique en rappelant les plus fameux :

«Il est interdit d'interdire»

«Sous les pavés, la plage» (imaginé par des publicitaires)

«Soyez réalistes : demandez l'impossible !»

«Ni Dieu, ni maître»

«Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi !»

«L'imagination prend le pouvoir»

«CRS SS !» (où CRS, signifiant Compagnie Républicaine de Sécurité, rime avec les SS (abréviation de Schutzstaffel, force paramilitaire nazie)), auquel les policiers auraient répondu : «Etudiants diants diants !» <https://abcdufançais.com/2022/01/24/les-slogans-de-mai-1968/>



Romanesque ou autobiographique ?

Pour quelle raison l'histoire de la famille Boltanski écrite par Christophe dans son livre ressort-elle du genre romanesque et non de l'autobiographie ?

Il existe au moins deux possibilités de répondre :

a) Cette histoire n'est pas que celle du petit garçon. Donc il s'agirait d'une autobiographie de plusieurs personnes à la fois.

b) Une grande partie de l'histoire des Boltanski, émaillée de secrets à tous les étages, est constituée de souvenirs ou de pressentiments. Par conséquent, leur reconstitution ne saurait participer du genre autobiographique. C'est ce second modèle que suit le film de Baier, en s'autorisant le recours à des éléments fictionnels, comme dans un roman.

Lire un extrait du roman «La Cache» pour s'apercevoir que, malgré son réalisme et le luxe de détails précis, le récit de Christophe Boltanski adopte la **focalisation interne**, celle d'un petit garçon, qui appelle ses grands-parents Mère-Grand et Père-Grand, comme dans les contes, qui ne comprend pas tout ce qui se passe autour de lui et sent bien qu'on lui cache des choses. Il doit alors user de son imagination, comme le spectateur du film de Baier, qui ne voit jamais les manifestants dans la rue, ou comme **Anne Frank**, tenant son journal à l'abri de ce qui se passe à l'extérieur. Afin d'être un tant soit peu compréhensible, la réalité ne peut donc pas se passer de l'art.

Les premiers plans du film où la voix off du réalisateur Lionel Baier - qui n'a jamais voulu pénétrer dans l'appartement, par souci d'éviter que le réel ne pervertisse l'imaginaire - explique son projet filmique d'adapter le roman de Christophe Boltanski (cf. Annexe 2).

Dans son film, Lionel Baier remplace les images surabondantes de la réalité (les rues de Mai 68 où les étudiants sont opposés aux CRS) par des fonds de film de fiction ou de photos d'immeubles en noir et blanc, voire refuse de montrer les manifestations et échauffourées dans les rues, pour ne garder que l'effet que ces événements ont sur la famille Boltanski. La part de l'imaginaire est sauve. On vit Mai 68 du dedans, de l'intérieur de cette famille.

les codes, séduire et intimider à la fois. « Mamie », surnom choisi par mon autre grand-mère, du côté maternel, ne lui aurait pas convenu. Elle ne faisait pas partie de ces vieilles dames doucereuses qui mitonnent gâteaux et confitures pour leur descendance. Pas question d'être enfermée dans la case bonne-maman, avec son lot de sourires bienveillants, d'indulgence, d'attention forcée, accordés au gamin capricieux, sous les regards attendris des passants. Elle possédait un appétit de vivre féroce. Elle bouillonnait, ainsi qu'une chaudière sous pression, incapable de transmettre son trop-plein d'énergie à ses roues motrices. Comme l'animal du conte, elle était clouée au lit et taraudée par une faim dévorante. Elle nous avait tous avalés, à l'instar de la fillette vêtue de pourpre. Nous étions devenus ses bras, ses jambes, une prolongation de son propre corps.

Dans un lieu ouvert à tous – un hall d'aéroport, une terrasse de café, une salle de cinéma ou le salon du livre de la fête de *L'Humanité*, j'avais interdiction de l'appeler Mère-Grand ou de prononcer toute autre formule équivalente qui aurait pu évoquer son âge, un sujet sur lequel elle gardait le plus grand secret. Au moment où j'écris ces lignes, je ne sais toujours pas avec précision quand elle est née et je répugne à faire les recherches nécessaires auprès des administrations concernées, par crainte de violer son intimité la plus profonde. Elle refusait, disait-elle, « tout ce qui marque ». À



La métaphore du corps

«**Ils vivaient comme un seul corps.**» Le film considère la famille comme un corps et il est tentant de suivre le fil de cette métaphore biologique et médicale durant tout le film : le grand-père n'est-il pas médecin ?

L'allégorie du corps social, ici familial, et de ses membres paraît évidente. Mais d'autres éléments du film étoffent cette conception.

Tout part du docteur Etienne Boltanski, qui ne supporte pas la vue du sang (dans une scène de restaurant, il emballa le steak saignant, qu'on lui a dit bien cuit. Mais n'est-on pas dans son imaginaire, plutôt que dans son assiette ?). Le corps ausculté doit rester entier, l'hémorragie externe ne serait pas supportable.

Sa première consultation est d'ailleurs surréaliste, avec une vieille patiente soupçonnant les Chinois, et qui s'insère des objets dans ses parties intimes : cette scène drôlissime, placée vers le début du film, montre que les gens doivent davantage être soignés dans leur esprit que dans leur chair. Le sang doit rester dedans et bien circuler entre ses membres.

Le film nous fait même douter de la santé mentale d'un général de Gaulle pâlot, essuyant un crucifix dans la cache des Boltanski et ne voulant pas en sortir. Quelque chose ne tourne pas rond.

A la fin du film, le docteur considère l'auto tombée en panne juste avant Odessa comme un corps humain : il en ausculte le moteur. Mais il s'agit moins d'une syncope que d'un acte manqué, le docteur n'ayant jamais vraiment voulu se rendre à Odessa, pour préférer en conserver l'image peinte par sa maman et ne pas risquer de dénaturer l'imaginaire qu'il en reste.

Pour aller plus loin

D'autres activités seraient à proposer aux élèves, en fonction des références disséminées dans le film.

Par exemple, ces éléments de l'actualité politique dont parle la TV :

- **Charles De Gaulle** rencontrant le président roumain **Nicolae Ceaucescu**.

- **Jean-Louis Barrault** qui démissionne après avoir ouvert pendant un mois son **Théâtre de l'Odéon** aux étudiants.

- le **Nagra** portable de Myriam Boltanski – invention suisse romande de Kudelski qui a révolutionné la prise de son au cinéma et l'interview journalistique.

- les écrits de **Georges Bataille** et d'**André Breton**, auteurs français mentionnés dans le film, à propos de la révolte des jeunes.

- l'expérience du **chat de Shrödinger** (à la fois vivant et mort d'un point de vue de la physique quantique).

On pourra agrémenter la séquence pédagogique d'extraits de films sur Mai 68 comme *Le Péril jeune* (1994) de Cédric Klapisch, voire *La Chinoise* (1967) de Jean-Luc Godard, ou bien sur la traque des juifs en France durant la Seconde Guerre mondiale dans *Au revoir les enfants* (1987) de Louis Malle, ou bien encore avec des extraits de journaux télévisés de l'époque.

POUR EN SAVOIR PLUS

La Cache, roman de Christophe Boltanski, Stock, Paris, 2015.

Interview de Lionel Baier par Vincent Adatte (Arclinfo) dans le dossier de presse du film.

Textes : Frank Dayen, enseignant Gymnase de Morges, mars 2025.

Mise en page : Emilie Lacourt - Tarantula Distribution.



TARANTULA
DISTRIBUTION



Annexe 1

Travailler sur une photo de mai 1968 pour brosse le contexte historique et social de l'époque où se déroule l'intrigue, par exemple :



Lendemain d'affrontement dans la rue Gay-Lussac, le 11 mai 1968, AFP.

Activité 1 - Qui gouverne la France en mai 1968 ? Et qui lui reproche quoi ?

Activité 2 - Remettre ces moments dans l'ordre chronologique : 1. 2. 3. 4. 5.

- a) La grogne des étudiants atteint le Quartier latin. Des barricades sont dressées dans les rues.
- b) Des étudiants occupent l'université de Paris-Nanterre pour protester contre la détention de militants opposés à la Guerre du Vietnam. Les forces de l'ordre les affrontent pendant un mois.
- c) Des négociations (les "accords de Grenelle") ont lieu entre les syndicats et le patronat dans la rue de Grenelle, qui seront appliquées par Pompidou.
- d) Ce jour-là est proclamée la dissolution de l'Assemblée nationale, alors qu'un million de manifestants défilent sur les Champs-Élysées en soutien à De Gaulle.
- e) Le monde ouvrier rejoint les étudiants à l'occasion d'une grève générale et, lui aussi, exprime ses revendications.

Activité 3 : Que rappellent les voitures renversées dans la rue sur la photo ?

Réponses suggérées

Activité 1

Général héroïque durant la Seconde Guerre mondiale, **Charles de Gaulle** préside la République de 1959 à 1969. *Grosso modo*, la jeunesse de 68 lui reproche de diriger le pays comme une armée.

De Gaulle est secondé par le Premier ministre **Georges Pompidou** (en fonction de 1962 à juillet 1968). Dans le film, le Président refuse de le limoger lors des troubles de mai 1968, alors que les manifestants demandent sa démission. Grand amateur d'art, Pompidou – qui a donné son nom à une grande institution muséale parisienne – envoie un émissaire acheter quelques œuvres de **Christian Boltanski**. Lorsqu'il l'apprend, ce dernier se met à changer de style pour éviter que ses œuvres artistiques soient récupérées par la politique.

Activité 2

1. b) Le 22 mars 1968
2. a) Le 3 mai
3. e) Le 13 mai
4. c) Entre le 25 et le 27 mai
5. d) Le 30 mai

Activité 3

Quelques rues de Paris où manifestaient les étudiants rappellent les barricades improvisées durant les insurrections populaires lors des révolutions françaises de 1830, 1848 et 1871. La dimension symbolique révolutionnaire du siècle d'avant est reprise par les étudiants, qui espèrent un changement radical de la société et, ainsi, élever leur soulèvement à une dimension historique.

Lire <https://www.lhistoire.fr/le-paris-des-barricades-1830-1968> .

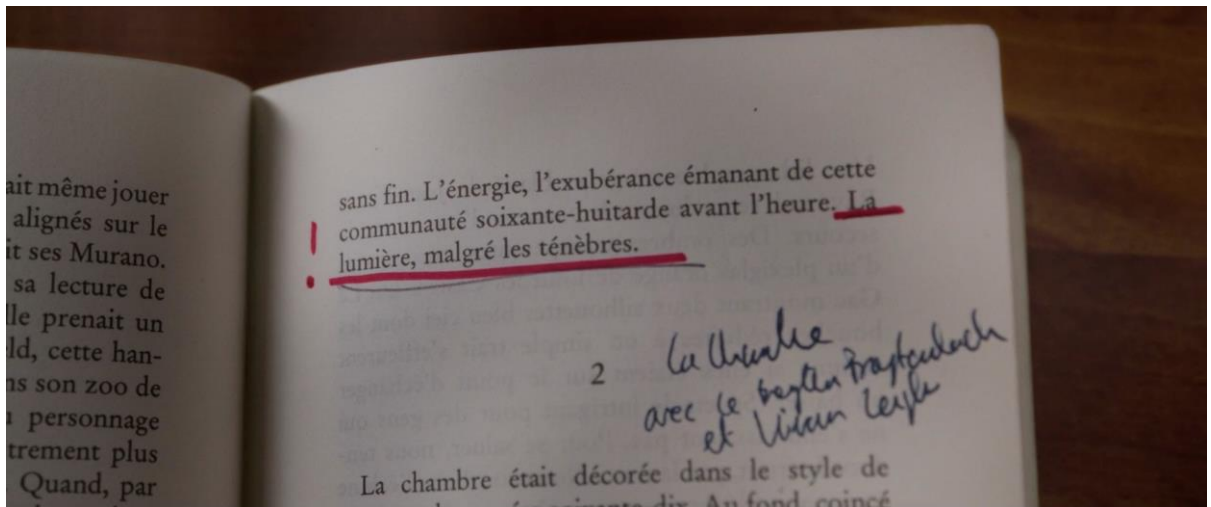
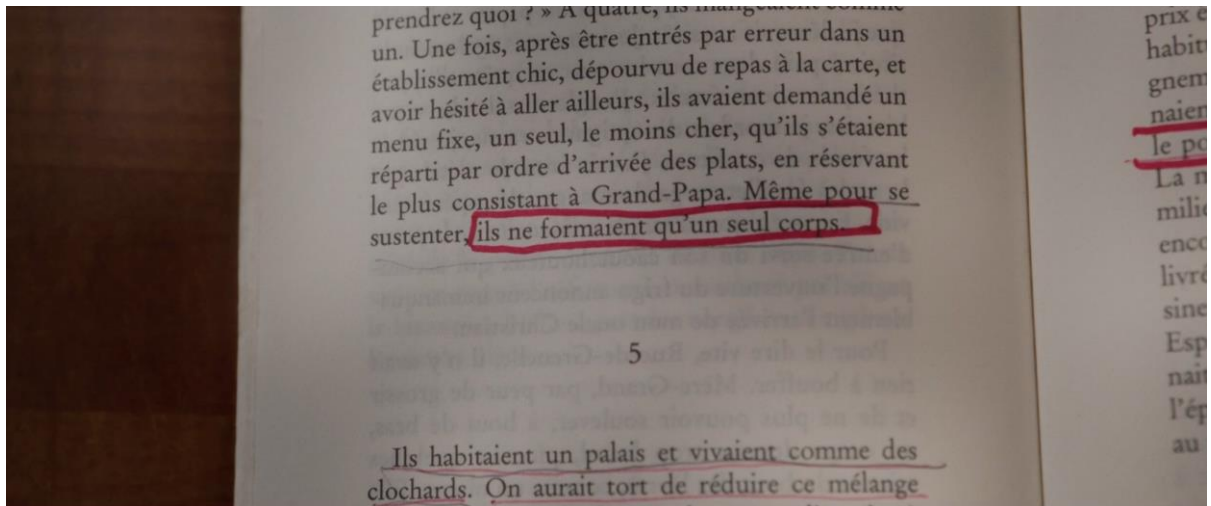


Première photo historique d'une barricade : "Barricades Rue Saint-Maur avant l'attaque", daguerréotype de M. Thibault, 25 juin 1848

Annexe 2

Analyser la séquence d'ouverture du film (plans sur des extraits du roman surlignés) :

- qu'est-ce qui est montré ?
- qu'est-ce qui est dit ?
- que comprendre alors ?



Réponses

Cette séquence inaugurale agit comme un avant-propos littéraire à l'objet livre-film qui suit.

Au niveau sonore, la voix off du narrateur Lionel Baier explique que son film est une adaptation d'un roman.

Visuellement, le spectateur voit quelques pages du livre *La Cache* où le texte a été surligné. Ces phrases passées au surligneur ont servi à la confection des dialogues et à camper le décors ou l'atmosphère des protagonistes. Par exemple :

- "La lumière, malgré les ténèbres.",
- "Ils ne déjeunaient pas : ils pique-niquaient. Ils mangeaient sur le pouce. Ils étaient dans un provisoire perpétuel."
- "Dans un monde propre, il faut être sale, répétait-il. Les bactéries nous protègent."

On aurait cependant tort de réduire ces phrases à un élément uniquement formel du film, parce que ces atours, expressions rapiécées dans le scénario, parlent justement de la condition de la famille juive, du contenu même du film.

- "La lumière, malgré les ténèbres." ne met pas sur le même niveau l'antithèse (lumière-ténèbres) pour celui/celle qui est caché/e : la lumière est la foi qu'il/elle garde dans sa cachette obscure.
- L'oxymore "provisoire perpétuel" montre bien la crainte des juifs, traqués comme des rats, sans cesse à l'affût et à la merci des perquisitions.
- De même, les bactéries (maladies dont on a attribué la responsabilité aux juifs) sont-elles nécessaires pour vacciner, mithridatiser et, *in fine*, protéger le corps social.

Par conséquent, au contraire de la majorité des films, qui cachent leurs ficelles, *La Cache* de Lionel Baier les met en évidence, et, paradoxalement, ces trucs formels fonctionnent aussi sur le plan de la signification.